

classe ouvrière et c'est, qu'on le veuille ou non, l'expression politique stalinienne qui est encore l'expression politique de la classe ouvrière française.

Maintenant il convient de voir quelles sont les conceptions informulées qui sont à la base d'un tel oubli, d'une telle méconnaissance du stalinisme. S'il est vrai que mai 68 a vu un large courant déborder les organisations stalinienne et l'apparition d'une conscience embryonnaire dégagée du stalinisme, on n'en peut conclure pour autant que cette frange de militants peut se maintenir longtemps en dehors de l'emprise stalinienne. Ce serait estimer que la conscience de classe progresse ou se maintient de façon linéaire. Ce serait méconnaître l'importance du rôle de l'organisation par rapport à l'idéologie, ce serait croire que malgré l'insuffisance numérique et organisationnelle des courants anti-staliniens, un courant politique faible peut se maintenir sans perspective organisationnelle face à l'emprise stalinienne, ce serait rester aveugle devant le phénomène de reprise en main de l'appareil. Dès lors toute attitude révolutionnaire doit s'affirmer contre un milieu qui y est hostile consciemment ou inconsciemment, elle ne peut se développer intellectuellement car, de même que la classe ouvrière russe était spontanément trade-unioniste, de même spontanément la classe ouvrière française est stalinienne, et il lui faut aller contre ce stalinisme qui imprègne toute l'existence ouvrière. Il est plus difficile d'aller contre ce stalinisme que contre la spontanéité trade-unioniste car le stalinisme est organisé dès le départ, il a une intervention politique directe et des références idéologiques « révolutionnaires ». Le stalinisme déforme toutes les expressions autonomes de la classe, ce qui rend difficile la prise de conscience directe et totale de son rôle de frein.

En conséquence toute référence actuelle aux masses sans analyse préalable du stalinisme ne signifie rien. Les masses n'existent en tant que masses organisées à des niveaux différents, depuis l'embryonnaire organisation due à la division du travail jusqu'au parti politique. S'adresser aux masses en soi c'est oublier toutes les médiations qui existent entre la théorie et la pratique, médiations qui ne sont rendues que par rappel à l'histoire, ce qui justement fait défaut.

Lorsque l'on s'adresse aux masses, on ne s'adresse pas seulement là où les masses ouvrières sont physiquement présentes mais aussi là où elles sont organisées. C'est cet oubli qui rend la critique de l'entrisme telle que la pratiquent Rivière et Creach simpliste et impertinente. L'entrisme avant toute autre chose est la reconnaissance de l'hégémonie stalinienne sur le mouvement ouvrier et une tentative d'intégration de l'avant-garde dans la classe. Elle s'opère dans des conditions spécifiques là où les P.C. comme organisation de classe, de par leur dégénérescence, critères de recrutement, etc. jouent en fait le rôle d'organisations de masse, là où le prolétariat est dans sa majorité contrôlé par les organisations stalinienne. Au lieu d'apprécier historiquement l'entrisme comme une réponse tactique à une situation donnée, élaborée par la IV^e suivant en cela les enseignements tactiques de Lénine (*La maladie infantile du communisme*) et de la III^e Internationale, Rivière et Creach font de l'entrisme un mal métaphysique qui comme tel imprègne la moindre de nos actions et qu'il s'agit d'exorciser dans les plus brefs délais. Comment tou-